

## Jean Stengers (1922-2002)

### *Un historien contemporain capital*

GINETTE KURGAN, ELIANE GUBIN,  
 JOSÉ GOTOVITCH, PIERRE VAN DEN DUNGEN

*Sans attendre que le temps permette une réflexion plus approfondie, trois collaborateurs proches de Jean Stengers, liés à l'ULB et au CEGES, ainsi qu'un chercheur qui fut de sa dernière génération d'étudiants en histoire, ont voulu, à l'intention des CHTP dans lesquels sera publié l'un de ses derniers écrits<sup>1</sup>, exprimer leur vision de la personnalité intellectuelle de cet historien 'hors du commun'.*

#### **Jean Stengers fut un historien engagé**

Non pas tel un militant au service d'un mouvement, d'un parti, mais comme un scientifique non conformiste, un individualiste à l'écoute des siens, des autres, tout entier dévoué et même dédié à l'Histoire. Il est monté au créneau lorsque 'sa' discipline fut malmenée, en historien-citoyen, professeur d'université opposé voire allergique aux coteries, aux chapelles et aux tours d'ivoire, à ses yeux coupables de déni d'intelligence ou tout le moins d'inexcusables partis pris. S'il ne considéra pas l'Histoire comme une 'science' (mais qu'est-ce qu'une 'science'?), il en appliqua les méthodes avec une conscience exceptionnelle et fut un maître de la critique historique frottée, confrontée à tous les types de documents et de discours. Avec quel brio contesta-t-il, par exemple,

les conclusions des recherches appuyées sur des statistiques prises pour argent comptant. N'aurait-il pas fallu s'interroger, remarquait-il audacieusement, sur la manière dont les données furent établies et par qui, pour qui elles le furent? C'était dans les années soixante-dix. La réflexion était novatrice en ces temps où les adeptes du quantitatif à tout crin snobaient leurs collègues non convertis. Jean Stengers resta effectivement imperméable aux modes du monde académique comme aux jargons des supposés mieux disants culturels. Eloigné des théories et des systèmes, il recherchait la 'vérité' en histoire, celle toute relative, toujours discutable, sans cesse remise sur le métier mais vivifiée des efforts tendus et maximaux de chercheurs en phase avec la société. Aussi jugea-t-il indispensable d'intervenir sur la question du 'révisionnisme'. En somme peu préoccupé de Faurisson, selon lui moins 'savant fou' que charlatan, il houspilla de préférence la communauté historienne, responsable de n'avoir pas suffisamment accompli son travail de recherche sur le Génocide et de ce fait d'avoir laissé libre voie à l'amateurisme en l'occurrence malfaisant. Entendons-nous : Jean Stengers ne condamnait pas Faurisson pour le choix du sujet mais pour la manière dont il l'avait traité,

1 JEAN STENGERS, "La reconnaissance de jure de l'indépendance du Katanga", à paraître dans les CHTP, n° 11, prévus pour le début 2003.

pour l'absence de rigueur et de méthode avec laquelle il avait échafaudé une théorie qui le conduisit à défendre des idées aberrantes. Il n'existait nul sujet 'interdit', nul 'tabou' pour Jean Stengers, à mille lieues des histoires officielles.

***Jean Stengers fut un historien ouvert à la société civile, au monde***

Soucieux de communiquer le savoir au grand public comme aux spécialistes, il se prêta au jeu des interventions radio-phoniques ou télévisées, avec une façon de érudite et gourmande, autant qu'à l'écriture d'instruments de travail (*Index des éligibles au Sénat*, tome d'*Histoire de Belgique, Documents diplomatiques...*) qui confirmaient à chaque fois sa surprenante capacité de synthèse et de mise en perspective. Il témoigna également devant les tribunaux lorsque les auteurs de la *Radioscopie de la presse* furent inquiétés par les héritiers de journalistes évoqués dans leur ouvrage. Il n'hésitait pas lui-même à révéler des faits de la vie privée quand ceux-ci s'entremêlaient aux actes publics des personnalités, convaincu de l'aspect souverain de ce moyen pour saisir le dessous des cartes historiques. De nos jours, comme la communauté historique ne l'a pas encore assez compris, de telles méthodes risquent de conduire systématiquement devant les tribunaux... Sur le plan académique, enfin, Jean Stengers fut le premier, après Pirenne et Dhondt – celui-ci dans le domaine de l'histoire sociale – à comprendre l'intérêt des échanges entre chercheurs et étudiants de différentes nationalités, avant d'occuper lui-même une place de référence internationale.

***Jean Stengers fut un historien polyvalent***

Il fut notre 'contemporanéiste' capital, à la pointe d'une multitude de champs d'investigation, érudit intelligent (les deux qualités ne se confondent pas forcément hélas). Historien du Congo, il inséra ses études dans l'historiographie internationale de l'aventure coloniale par le biais d'une approche inédite qui souligna notamment l'action politique du roi Léopold II au cœur des rivalités entre grandes puissances. Il fit un sort aux légendes sur les coûts et gains supposément engendrés par la colonie, sans pour autant se poser en défenseur du colonialisme (*Combien le Congo a coûté à la Belgique ?*). Pionnier de l'histoire orale, il questionna les procédés de l'interview et insista sur la nécessaire distance à adopter vis-à-vis des récits de témoins. C'est à ce titre qu'il entreprit de critiquer les positions d'Elie Wiesel et de Claude Lanzmann. Dans le domaine aujourd'hui en effervescence des recherches sur la Première guerre mondiale, il concentra son attention sur les origines du conflit, sur sa perception dans l'opinion publique par l'étude de la presse européenne, spécialement au moment de l'entrée en guerre (voir sa contribution dans Jean-Jacques Becker & Stéphane Audouin-Rouzeau, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918* ou celle dans *Decisions for War*, édité par Keith Wilson). Toujours novateur, il a tôt pratiqué l'histoire des mentalités à propos de problématiques peu courues telles la contraception ou la masturbation. *L'Histoire d'une grande peur, la masturbation*, livre coécrit avec Anne Van Neck et réédité en 1998, lui avait valu les honneurs d'une invitation médiatique



• Jean Stengers, à la Foire du Livre de Bruxelles de 1990.  
(Photo FAMILLE STENGERS)

chez Bernard Pivot. Fasciné par certains personnages historiques hors du commun, sans pour autant céder au personnalisme, Jean Stengers aima sonder la psychologie et l'action de Léopold II, de Frère-Orban ou, plus à gauche sur l'échiquier politique, de Karl Marx, de Jean Jaurès. Il adhéra d'ailleurs parmi les premiers à la Société des études jaurésiennes. Le pouvoir royal et l'institution monarchique en général ont à leur tour constitué ses sujets de prédilection. Il en est ressorti deux œuvres magistrales, majeures, deux classiques de l'historiographie belge (*Léopold III et le gouvernement. Les deux politiques belges de 1940* et *L'Action du Roi en Belgique. Pouvoir et influence*). Enfin, le 'sentiment national' a également suscité son intérêt constant, tel un long questionnement de toute une vie de recherches entreprises dès la thèse, défendue au sortir de la Deuxième guerre mondiale, jusqu'aux derniers ouvrages, récents succès de librairie (*Histoire du sentiment national*, t. 1 et 2). Jean Stengers n'était pas 'belgicain'. Le sentiment national était pour lui un objet d'étude au même titre que tous les autres. Toutefois, il ne supportait pas que l'on nie les faits : par honnêteté intellectuelle, il refusait que l'Histoire serve de prétexte à des argumentaires politiques. Dès lors a-t-il soutenu l'idée, nourrie de myriades de lectures, que la création de la Belgique relevait, sans déterminismes, du domaine du possible, un possible qui se concrétisa en 1830 et se fit réalité historique impossible à gommer. Il renvoyait ainsi dos à dos historiens wallingants et flamingants, en proclamant bien haut que Wallons et Flamands ne préexistent pas à la Belgique mais en sont des sous- produits.

Jean Stengers a-t-il fait école ? La diversité des profils et des intérêts de ceux qui travaillèrent avec lui pourrait *a priori* faire croire que non. Tous sont pourtant marqués par sa méthode, son indépendance d'esprit et son goût d'ouvrir des champs nouveaux à la recherche.